



## Sur invitation

Bertrand de Saint Vincent



# Duchamp... de mines

### Remise du prix à l'hôtel Dassault.

**D**ans le grand salon de l'hôtel Dassault, la première table dressée porte un nom curieux : « Coin de chasteté ». Plus loin, le festival continue : « La chute d'eau », « Le grand verre », « Nu descendant un escalier » : ce ne sont plus des tables, mais des cartes à jouer signées Duchamp. L'un des finalistes du prix éponyme, Bertrand Lamarche, rejoint la sienne : « Prière de toucher ». « Alors là, on ne va pas se gêner ! », commente un monsieur bien mis, lorgnant sa voisine : l'art libère les énergies, les ardeurs ; il dénoue les cravates intérieures. C'est une fenêtre ouverte sur la folie du monde. On ouvre celle qui donne sur le rond-point des Champs-Élysées : il fait un peu chaud. « C'est bien qu'ils aient mis des télé partout ! », s'ébahit une invitée. Sur les écrans, dans un documentaire, une artiste nommée, Valérie Favre, explique que l'art « est l'un des rares endroits où il y a encore de l'aventure. Si l'on ne prend pas de risques, bon... ça ne vaut pas la peine. » Peut-être est-ce pour cette raison que tout le monde semble s'y réfugier. C'est le dernier espace où l'on n'est pas contrôlé ; y compris fiscalement. « J'avais collé une semelle de chaussure sur un pavé et j'ai trouvé ça... euh... pas mal. Et je me suis dit, je vais faire un échiquier », confie Franck Scurti. « De nos jours, résumait Picasso, on ne va plus à l'asile, on fonde le

*cubisme.* » Duchamp tranchait : « *Le grand ennemi de l'art, c'est le bon goût.* » On voit qu'il a largement gagné la partie. Quittant sa table - « L.H.O.O.Q. » -, Laurent Dassault gagne l'estrade. Après avoir remercié artistes, collectionneurs, mécènes - Lazard Frères - et *maman* - Nicole Dassault, « j'aurais dû commencer

**« L'art libère les énergies, les ardeurs ; il dénoue les cravates intérieures »**

*par là* » -, il se livre à un ébouriffant exercice de style. Maniant avec dextérité « l'art de décaler les sons que fait notre bouche », il enchaîne glissements de mots et contrepèteries. Le prix est décerné à Daniel Dewar et Grégory Gicquel. Tous deux, lit-on dans le catalogue officiel, « sondent par tous les moyens les registres de la compétence artisanale et la légitimité du savoir-faire tout en dynamitant les poncifs du genre » : Un vrai (Du)champ de mines... Sur l'estrade, Dewar, avec sa chemise à rayures boutonnée jusqu'au cou, à l'air d'un personnage des Deschiens (ça, c'est du Deschamps). Son acolyte porte un tee-shirt noir et a une carpe géante tatouée sur le bras droit. Il ne dit pas un mot. [bdesaintvincent@lefigaro.fr](mailto:bdesaintvincent@lefigaro.fr)